

Paroles de Vie

pour chaque jour

JUIN 2022

Les *Paroles de Vie pour chaque jour* sont un calendrier édité par les éditions « Le Fleuve de Vie » dans le but d'encourager la lecture quotidienne de la Bible, le Livre de Vie.

Les commentaires de ce mois traitent
des thèmes suivants

Une table dans le désert (8)
L'Eglise – une maison de prière (1)

Vous retrouverez les pages de cette brochure dans la rubrique « Paroles de Vie pour chaque jour » à l'adresse Internet <http://www.lefleuvedevie.ch>

Esaïe 23; Jean 18

« Jésus-Christ, qui par la volonté de Dieu a été fait pour nous sage, justice, sanctification et rédemption »

(1 Corinthiens 1 : 30)

Dieu nous a donné Christ. En dehors de lui, il n'existe rien que nous puissions recevoir. Le Saint-Esprit nous a été envoyé pour produire en nous ce qui vient de Christ ; pas pour produire la moindre chose qui serait séparée de lui ou hors de lui. Il « *a été fait pour nous ...* » C'est l'une des plus grandes déclarations de l'Écriture. Si nous croyons cela, nous pouvons l'appliquer à tout ce dont nous avons besoin et pouvons savoir que Dieu a bien fait les choses ; car, par l'intermédiaire du Saint-Esprit en nous, le Seigneur Jésus a été fait pour nous tout ce dont nous manquons. Nous avons été habitués à nous attendre à la sainteté comme à une vertu, à l'humilité comme à une grâce, à l'amour comme à un don à rechercher auprès de Dieu. Mais le Christ de Dieu est lui-même tout ce dont nous avons potentiellement besoin. Approchons-nous de lui sans hésiter.

Esaïe 24; Jean 19

« Ils le jetèrent donc, et ils ne pouvaient plus le retirer, à cause de la grande quantité de poissons. Alors le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : C'est le Seigneur ! »

(Jean 21 : 6b-7a)

Il est surprenant qu'aucun disciple n'ait reconnu Jésus qui se tenait sur le rivage ; pas même Pierre et Jean qui avaient été très proches de lui, ni Thomas qui l'avait pourtant identifié à ses blessures, bien tardivement d'ailleurs. Ce n'était pas le lot de simples yeux humains et de simples mains de chair de reconnaître le Seigneur ressuscité. Lorsque Jésus a abordé des questions qui leur étaient pourtant familières, les disciples ne l'ont pas reconnu. C'est au moment où le filet a été plein de poissons que Jean l'a soudainement identifié.

Par la suite, lorsque Jésus qui se tenait sur le rivage, a dit : « *Venez, mangez* », aucun n'a osé lui dire : « *Qui es-tu ?* », sachant que c'était le Seigneur. On a là un paradoxe. D'ordinaire, le fait de poser une question sous-entend un manque de connaissance ; si vous n'osez pas poser de question, c'est la preuve que vous craignez de révéler votre ignorance. Mais ici, nous avons à la fois la crainte et la connaissance. Au niveau de leur homme extérieur, les disciples ressentaient de la crainte, mais au niveau de leur homme intérieur, ils savaient, ils étaient au clair. Il arrive souvent que sans pouvoir l'expliquer, vous ayez une assurance intérieure que Dieu vous a fournie. Telle est la vie chrétienne.

Esaïe 25; Jean 20

« *Je puis tout par celui qui me fortifie* »

(Philippiens 4 : 13)

Aujourd'hui, les choses sont souvent telles que nous n'avons pas besoin de nous confier en Dieu pour les réaliser. Mais le jugement de Dieu sur de telles actions est sans appel : « *Sans moi vous ne pouvez rien faire* ». En effet, une œuvre divine ne peut être menée à bien qu'à travers la puissance divine, et cette puissance ne se trouve que dans le Seigneur Jésus. Ce n'est qu'au moment où nous en arrivons à conclure comme le prophète : « *Je ne sais point parler* » que nous découvrons que Dieu est en train de parler. Dieu ne nous demande jamais d'entreprendre quelque chose que nous sommes à même de réaliser par nous-mêmes. Il nous demande de mener une vie que nous ne pourrions jamais mener par nous-mêmes et de faire un travail que nous n'aurons jamais la capacité d'effectuer par nos propres forces. Pourtant, par sa grâce, nous menons cette vie-là et nous accomplissons ce travail. La vie que nous exprimons alors est la vie de Christ que nous avons puisée dans la puissance de Dieu, et le travail accompli est l'œuvre de Christ, qui se manifeste à travers nous par l'Esprit auquel nous obéissons.

Esaïe 26; Jean 21

« Ayant regardé Jésus qui passait, il dit : Voilà l'agneau de Dieu »

(Jean 1 : 36)

Lorsque pour la première fois Jean a présenté Christ comme l'Agneau de Dieu, il a ajouté : « ... qui ôte le péché du monde » (verset 29), soulignant ainsi son œuvre rédemptrice. La deuxième fois que Jean a parlé de lui de la sorte, il s'est contenté de dire : « Voilà l'Agneau de Dieu ! » Dans ce cas précis, l'accent ne portait pas tant sur les actes du Seigneur que sur la Personne elle-même.

Quand on apprécie réellement des gens, c'est qu'ils ont de la valeur à nos yeux au sens où leur être est précieux pour nous. Nous les aimons pour ce qu'ils sont, et non pour ce qu'ils ont fait. Il devrait en être de même de notre appréciation de Christ. Nous remercions le Seigneur de ses bienfaits, mais nous le louons pour la valeur de sa Personne. Christ à la croix nous invite à lui répondre par des actions de grâce emplies d'émerveillement ; la vision de Christ sur le trône suscite nos louanges. Quand nous voyons ce qu'il a fait, nous lui sommes reconnaissants ; mais quand nous voyons sa Personne, nous l'adorons.

Esaïe 27; Actes 1

« *Heureux celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute!* »

(Luc 7 : 23)

Jean-Baptiste n'appréciait pas la situation ! Il s'était attendu à un nouveau réveil selon les prophéties du premier Elie, et voilà que lui, le second Elie, croupissait en prison, promis à une mort imminente. Si lui-même ne devait rien entreprendre, Jésus aurait assurément dû légitimer son ministère en intervenant en sa faveur.

Sommes-nous offusqués quand Dieu n'entreprend pas en notre faveur ce que nous estimons légitime ? Nous avons cherché à connaître sa volonté et ne désirons que sa gloire, et cependant plusieurs voies du Seigneur nous déconcertent et nous frustrent ! Nous nous trouvons dans une impasse et ne trouvons pas le moyen d'en sortir ; nous avons été malades et nous nous attendions à ce qu'il nous guérisse, mais il ne l'a pas fait ; nous n'avons plus d'argent, mais l'argent n'arrive pas. Ou, plus grave encore, nous sommes confrontés à un problème dans lequel l'honneur même de Dieu semble bafoué ; il *doit* intervenir en l'honneur de son nom – et pourtant, il ne le fait pas. La situation perdure, les portes de la prison ne s'ouvrent pas, les cœurs ne fondent pas et personne ne s'écrie : « *Seigneur, que faut-il que je fasse pour être sauvé ?* »

Le jour viendra où nous obtiendrons toutes les explications nécessaires. Lorsque sera venue l'heure de nous tenir devant le tribunal, nous ne vivrons pas seulement un jugement ; Dieu nous fournira des explications. Dans beaucoup de domaines il nous montrera nos torts, mais il y aura aussi bon nombre de choses dont il dira : « *J'avais raison, mais tu avais également raison* ».

Esaïe 28; Actes 2

« *Vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres* »

(Jean 13 : 14)

Le lavage dont il est question ici est un rafraîchissement, sans aucun lien avec le péché. A la différence du péché, nous ne pouvons éviter que la poussière et la saleté se déposent sur nos pieds. Nous vautrer dans la poussière reviendrait à pécher, bien sûr, mais du moment que nous avons contact avec la terre, nos pieds deviennent sales, inévitablement. Un frère qui travaille des heures durant dans un bureau revient en fin de journée à la maison, harassé et semblable à un instrument de musique désaccordé. Il lui paraît ardu de retrouver le rafraîchissement qu'il a expérimenté le matin tandis qu'il passait du temps en communion avec son Seigneur. C'est comme si un voile l'empêchait de se tourner vers le Seigneur et de refaire surface.

Imaginons qu'un ami se trouve sur son chemin et se mette spontanément à louer le Seigneur. Notre frère ressentirait aussitôt une puissance se lever en lui. Ce serait comme si quelqu'un avait pris un linge et l'avait débarrassé de la fine couche de poussière qui le recouvrait. Ses pieds seraient à nouveau propres. « Se laver les pieds les uns aux autres » revient à ramener les choses à leur première fraîcheur, comme dans notre exemple. Il est fort possible qu'à notre insu, Dieu nous utilise régulièrement pour rafraîchir nos frères en Christ. Je vous le dis, c'est l'un des ministères les plus grands qui soient.

Esaïe 29; Actes 3

« Prends les flèches. Et il les prit... Et il frappa trois fois et s'arrêta. L'homme de Dieu s'irrita contre lui, et dit : Il fallait frapper cinq ou six fois »

(2 Rois 13 : 18-19a)

Nous avons toujours le risque de fixer une limite à ce que Dieu est en mesure de réaliser. De nos jours, Dieu désire nous préparer à une nouvelle propagation de l'Évangile. Nous n'avons pas saisi la portée de la « *flèche de délivrance* » du Seigneur. Il y a toujours un danger réel à circonscrire la grâce de Dieu. La bénédiction qu'il accorde est destinée à ouvrir la voie à de plus grandes bénédictions, jamais à leur faire obstacle. Débarrassons-nous de toutes les entraves du passé et vivons en nous attendant constamment à lui. Devant nous s'étend une œuvre immensément plus grande que celle qui a déjà été réalisée. Dieu nourrit à notre égard des projets de bénédictions sans précédent.

Esaïe 30; Actes 4

« Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu »

(Ephésiens 2 : 8)

Nous disons à juste titre que l'homme est sauvé par la foi, mais qu'entendons-nous par là ? Nous voulons dire que nous sommes sauvés dès que nous nous confions dans le Seigneur Jésus. Nous n'avons rien entrepris pour nous sauver ; nous n'avons fait que déposer sur lui le fardeau de nos âmes malades et chargées par le péché. Nous avons commencé notre vie chrétienne en nous appuyant sur ce que lui a fait, et non sur des actes dont le mérite nous serait revenu. Aucun être humain n'est chrétien auparavant. S'exprimer en des termes comme : « Je ne peux rien faire pour me sauver moi-même, mais par sa grâce Dieu a tout fait pour moi en Christ » revient à mettre le pied sur la première marche d'une vie par la foi. Il n'existe aucune limite à la grâce que Dieu veut nous dispenser.

Esaïe 31; Actes 5

« *C'est pourquoi il n'a pas honte de les appeler frères* »

(Hébreux 2 : 11b)

Au début du quatrième Evangile, l'écrivain décrit Jésus comme « *le Fils unique venu du Père* ». A la fin du même livre, le Seigneur ressuscité dit à Marie de Magdala : « *Va trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père* » (Jean 20 :17). Jusqu'ici dans cet Evangile, Jésus avait parlé du « *Père* » ou de « *mon Père* ». Maintenant, en résurrection il ajoute : « *... et votre Père* ». Quelle merveille ! C'est le Fils aîné qui parle, « *le premier-né d'entre les morts* ». Par son incarnation et par la croix, il a ajouté une multitude de fils à la famille de Dieu, et c'est ainsi que dans le même verset, il parle d'eux comme de « *mes frères* ». Dieu soit loué ! Parce qu'il est monté en ascension, vous et moi avons reçu l'esprit de filialité par lequel nous crions : « *Abba, Père* ». « *L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu.* »

Esaïe 32; Actes 6

« *Mais bien plutôt, les membres du corps qui paraissent être les plus faibles sont nécessaires* »

(1 Corinthiens 12 : 22)

Il y a bien des années, j'ai été confronté à un très gros problème personnel ; la seule certitude que j'avais alors était que je ne pourrais trouver de solution tout seul. En ce temps-là j'annonçais l'Évangile dans une région reculée et j'étais donc à des kilomètres d'autres serviteurs de Dieu dont la connaissance de la Bible me paraissait indispensable pour me guider vers la réponse. J'avais désespérément besoin de communion, mais où la trouver ? Dans mon environnement direct se trouvaient bien quelques croyants, des gens de la campagne, parmi lesquels je séjournais, mais ils n'étaient que de petits enfants en Christ. Comment auraient-ils pu m'aider à résoudre *ce* problème ?

Cependant je me trouvais bel et bien dans une impasse. Il ne me restait d'autre solution que celle de faire appel à ces modestes frères ; ainsi, à ma demande, ceux-ci vinrent me trouver. Je leur expliquai ce que je pouvais à propos de mon problème, et ils prièrent ; or, tandis qu'ils priaient, la lumière se mit à poindre ! Toute explication s'avérerait dorénavant superflue. Le problème était réglé ... définitivement réglé ! Notre Dieu prend un réel plaisir à nous montrer combien nous dépendons des « *membres faibles* » !

Esaïe 33; Actes 7

« Car Dieu... a fait briller la lumière dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ »

(2 Corinthiens 4 : 6)

Qu'est-ce que le salut ? C'est la lumière divine qui pénètre en nous. Tant que la lumière est masquée par un voile, l'homme est perdu. Nous-mêmes étions en train de périr, mais Dieu a brillé dans nos cœurs ; or, le simple fait de voir constitue déjà le salut. Dès que nous voyons la gloire sur la face du Sauveur, nous sommes sauvés. Si mentalement nous saisissons la doctrine et que nous y adhérons intellectuellement, rien ne se passe, étant donné que nous n'avons pas vu Celui qui est la vérité. Mais au moment où nous le voyons véritablement comme le Sauveur, une transformation intérieure commence, et ce qui était pour nous « *la vision céleste* » devient « *son Fils révélé en moi* » (Actes 26:19 ; Gal. 1:16). Nous pourrions comparer ce phénomène à ce qui se passe au moment où s'ouvre l'obturateur d'un appareil photo : l'impression peut avoir lieu. Nul besoin alors de faire des efforts pour nous souvenir d'une telle expérience ; comme elle était pleine de vie, jamais nous ne pourrions l'oublier.

Esaïe 34; Actes 8

« Il y a encore un homme par qui l'on pourrait consulter l'Eternel ; mais je le hais ... c'est Michée fils de Jimla »

(1 Rois 22 : 8)

Il est terrible d'être dans les ténèbres. Mentir revient à tromper les autres tout en sachant qu'on est en train de leur raconter des histoires. Etre dans les ténèbres, c'est se tromper soi-même, se mentir à soi-même tout en l'ignorant ; c'est avoir atteint un point où notre conscience ne réagit pas, où la lumière qui est en soi s'est obscurcie parce qu'on a outrepassé sa conscience. En bref, cela signifie qu'on s'est fermé l'accès à la vérité, un état qu'on atteint dès le moment où on choisit les ténèbres. « *Car quiconque fait le mal hait la lumière, et ne vient point à la lumière.* » « *Aussi Dieu leur envoie-t-il une puissance d'égarement, pour qu'ils croient au mensonge* » (Jean 3:19-21; 2 Thess. 2:11). Ainsi, en définitive, ceux qui se trouvent dans les ténèbres en sont arrivés à croire à ce qu'ils font !

Comment s'en sortir ? Par un seul moyen : la lumière. « *Celui qui agit selon la vérité vient à la lumière.* » Dieu n'a pas besoin d'accomplir une œuvre supplémentaire. On me demande parfois : « Pourquoi parler si souvent de révélation ? Pourquoi ne pas mettre en avant l'œuvre de libération de Dieu ? » Je réponds ceci : Parce que l'œuvre de libération *est* justement la révélation. C'est grâce à une révélation que Saul a su qu'il était un blasphémateur. C'est par révélation que Job a été amené à se condamner et à se repentir. Il n'existe pas d'autre œuvre. Dieu nous amène à *voir* et cela suffit.

Esaïe 35; Actes 9

« Malheureuse, battue de la tempête, et que nul ne console ! Voici je garnirai tes pierres d'antimoine, et je te donnerai des fondements de saphir »

(Esaïe 54 :11)

Le jardin d'Eden et la Nouvelle Jérusalem renferment tous deux de l'or et des pierres précieuses (Gen. 2 :12 ; Apoc. 21 :19). Ces dernières ne sont pas produites en un jour ; le temps joue un rôle crucial dans leur élaboration. Les pierres précieuses se forment au cœur de la terre, à partir de matières en fusion, sur une durée extrêmement longue ; c'est grâce à un système de cristallisation que leur beauté peut être produite. Spirituellement parlant, Dieu opère patiemment en vous et moi pour produire une œuvre de valeur en chacun. Cette œuvre est précieuse. Ceux qui ne veulent pas payer le prix n'y auront jamais accès. La grâce est gratuite ; en revanche, il faut payer un prix élevé pour acquérir ces pierres précieuses. Plus d'une fois nous serons enclins à nous écrier : « Cela coûte trop cher ! » Pourtant les leçons que nous apprenons alors que nous passons avec lui « au travers du feu et de l'eau » constituent ce qui compte réellement. Dans la lumière de Dieu certaines choses périssent d'elles-mêmes ; pas besoin d'attendre le feu. C'est ce qui reste après avoir passé le test divin du temps qui a une véritable valeur.

Esaïe 36; Actes 10

« Veillez à ... ce qu'aucune racine d'amertume, poussant des rejets, ne produise du trouble, et que plusieurs n'en soient infectés »

(Hébreux 12 : 15)

Nous pourrions comparer la bénédiction du Seigneur à un oiseau sauvage que vous cherchez à attirer dans une chambre. Les efforts que vous déploieriez ne suffiront pas à le faire entrer. L'oiseau doit s'introduire de son plein gré, et quand il est à l'intérieur, vous devrez vous montrer vigilant si vous ne voulez pas le voir s'envoler à nouveau. Vous n'avez pas pu le persuader d'entrer, mais vous pourrez facilement le faire partir. Une légère inattention de votre part suffira !

C'est Dieu qui prend l'initiative de nous bénir, il n'exige rien de nous. Mais une petite distraction de notre part suffit à ce que nous perdions la bénédiction qu'il nous avait accordée. La bénédiction divine se déploie là où les frères vivent en harmonie, jamais là où règne la discorde, nous le savons bien. Réalisez-vous qu'il est gravissime d'être en désaccord avec un frère, même si, lorsque vous tournez et retournez la question, vous êtes convaincu que vous avez raison ? Faites à tout prix attention à vos paroles, de peur de perdre la bénédiction du Seigneur et vous éveiller en trouvant l'oiseau envolé !

Esaïe 37; Actes 11

« Vous de même, quand vous avez fait tout ce qui vous a été ordonné, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devons faire »

(Luc 17 : 10)

Le serviteur de ce passage accomplit une tâche vitale : il « *laboure* » ou il « *paît les troupeaux* ». Jésus nous rappelle que même au retour d'un tel labeur, le serviteur est tenu de se préoccuper préalablement de la satisfaction de son maître avant de songer à s'asseoir pour se rassasier personnellement. Quand nous revenons de notre labeur aux champs, que nous avons annoncé l'Évangile aux gens qui ne sont pas sauvés ou que nous avons pourvu aux besoins du troupeau, nous sommes enclins à repenser avec complaisance au grand travail accompli ! Or, le Seigneur nous dit alors : « *Ceins-toi et sers-moi* ». Il va sans dire que nous devons manger et boire, mais pas avant qu'il ait assouvi sa soif et sa faim. Nous-mêmes devons être satisfaits, mais pas avant qu'il ne le soit pleinement.

Esaïe 38; Actes 12

« Personne n'enseignera plus son concitoyen, ni personne son frère, en disant : Connais le Seigneur ! Car tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand d'entre eux »

(Hébreux 8 : 11)

En cherchant à connaître la volonté de Dieu sous l'ancienne alliance, les croyants étaient généralement limités à la loi et aux prophètes. Pour leur part, les chrétiens ne se basent pas sur des informations, mais sur une révélation. Avez-vous une connaissance doctrinale de Christ ? Le connaissez-vous seulement au travers de l'un de ses fidèles serviteurs ? Ou avez-vous un contact personnel avec votre Seigneur ? Pour nous chrétiens, il est extrêmement précieux d'avoir des amis qui vivent dans l'intimité avec Dieu et qui peuvent nous partager ce qu'il leur a montré. Nous recourons régulièrement à leurs exhortations et sommes bien contents de pouvoir bénéficier régulièrement de leurs conseils pleins de sagesse. Mais la nouvelle alliance affirme que *« tous me connaîtront »*, et le terme traduit par *« connaître »* signifie *« connaître en eux-mêmes »*. Nous ne nous confions pas totalement et exclusivement dans la lumière qui provient de saints hommes de Dieu, aussi saine soit-elle. Il appartient à chacun de nous d'écouter la voix du Seigneur et de le suivre.

Esaïe 39; Actes 13

« Jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu »

(Ephésiens 4 :13)

Maintenir des contacts étroits avec des gens dont l'interprétation des Ecritures ne correspond pas à la nôtre malmène notre chair, mais quel bienfait pour l'esprit ! Peut-être avons-nous des points de vue corrects, mais Dieu nous donne l'occasion de manifester une bonne attitude ; ce que nous croyons peut être juste, mais Dieu nous teste pour voir si nous aimons correctement. Il est facile d'avoir une intelligence bien remplie de sains enseignements scripturaires tout en ayant un cœur dépourvu d'amour véritable.

Puissions-nous nous aimer entre chrétiens ! Puissions-nous opter pour la largesse de cœur ! Hélas, il est regrettable que bon nombre d'enfants de Dieu soient si zélés pour la lumière qu'ils ont reçue qu'ils rejettent immédiatement ceux dont l'interprétation des Ecritures diffère de la leur. Dieu voudrait nous voir marcher dans l'amour envers tous ceux qui ont des avis contraires à ceux qui nous sont chers. Rien ne teste autant la spiritualité d'un enseignant que l'opposition à son enseignement.

Esaïe 40; Actes 14

« Mais lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme »

(Galates 4 : 4)

A l'époque où Jésus est né, Israël était une nation assujettie à une autre. La grandeur du royaume d'Israël n'était plus qu'un souvenir et le peuple de Dieu payait un tribut à César. A cette époque régnait l'empereur Auguste et Rome gouvernait le monde. Cependant, en dépit des apparences, Jésus est né lorsque les temps étaient accomplis. Tout avait été préparé. S'adressant à chaque personne, l'Évangile de Christ ne devait pas rester confiné à une seule petite nation. C'est la raison pour laquelle Dieu a permis à Rome d'envahir le monde et Jésus-Christ a été crucifié sur une croix romaine à l'époque de l'empire romain.

Étant bonnes sur terre comme sur mer, les voies de communication de Rome permettaient de se rendre à n'importe quel endroit. Les Juifs ont donc eu la possibilité de se rendre à Jérusalem à la Pentecôte pour y entendre l'Évangile et le ramener chez eux sans avoir à passer de frontières nationales hostiles. Parce que Rome régnait en maître, les apôtres ont pu voyager d'une ville à l'autre de l'Empire en toute liberté, en parlant ouvertement du Sauveur. Le livre des Actes des Apôtres démontre la neutralité et la bonne foi des autorités séculières. Dans les Écritures, Rome est comparée à une bête sauvage, mais Dieu qui a fermé la gueule aux lions l'a domptée pour qu'elle devienne un instrument entre ses mains ! Il ferme et personne n'ouvre ; il ouvre et personne ne peut fermer.

Esaïe 41; Actes 15

« *Le trône était environné d'un arc-en-ciel* »

(Apocalypse 4 : 3)

Les visions de l'Apocalypse, aux chapitres 4 à 11, sont toutes reliées au trône de Dieu (4 : 2) ; celles des chapitres 12 à 22, au temple de Dieu (11:19). Au début de la première section un arc-en-ciel entoure le trône ; au début de la deuxième, l'arche de l'alliance est dans le temple de Dieu. Le trône de Dieu a été établi pour gouverner l'univers. L'arc-en-ciel qui l'encercle constitue le témoignage de Dieu devant tout l'univers ; en effet, l'arc-en-ciel atteste que dans tout ce qu'il entreprend dans son administration divine, celui qui siège sur le trône demeure à jamais fidèle à son alliance avec les hommes. Le temple a été établi pour servir d'habitation à Dieu. La présence de l'arche de l'alliance en son sein, longtemps après que l'infidèle Israël l'eut perdue comme emblème de la nation, est le témoignage de Dieu envers lui-même. L'arche garantit que fidèle à lui-même, Dieu exécutera ce qu'il s'est engagé à accomplir vis-à-vis du peuple de son alliance, envers et contre tout. Il ne peut se renier lui-même. C'est en Christ qu'il nous a assuré de sa fidélité ... et nous sommes justement en lui !

Esaïe 42; Actes 16

« J'ai prié pour cet enfant, et l'Eternel m'a accordé la demande que je lui ai faite. Et aussi, moi je l'ai prêté à l'Eternel »

(1 Samuel 1 : 27-28a, Darby)

Avez-vous remarqué qu'il y avait deux phrases dans ce passage ? A mes yeux, les deux sont extrêmement précieuses. Lisez-les ensemble : *« J'ai prié pour cet enfant, et l'Eternel m'a accordé... Et aussi, moi je l'ai prêté à l'Eternel »*. Dans sa détresse, Anne avait imploré l'Eternel pour qu'il lui donne un fils, et il le lui avait accordé. Quelle réponse à une prière surpasse celle-ci ? Ses requêtes avaient toutes tourné autour de cet enfant. Et maintenant qu'elle avait reçu ce qu'elle avait si instamment demandé, elle le rendait au Donateur. Et tandis qu'elle consacrait Samuel à l'Eternel, il nous est dit qu' *« ils se prosternèrent là devant l'Eternel »* ; ils adorèrent donc l'Eternel.

Quand mon jour arrivera comme il est survenu pour Anne, de consacrer à Dieu mon Samuel, celui dans lequel j'avais placé tous mes espoirs, je saurai alors ce que signifie vraiment adorer l'Eternel. Car l'adoration intervient au moment où on expérimente la croix, là où Dieu est tout et en tous. Quand nos mains se vident de tout ce à quoi nous accordions tant de valeur, que nous nous décentrons de nous-mêmes pour nous fixer sur Dieu seul, nous l'adorons.

Esaïe 43; Actes 17

« Pour moi, c'est très volontiers que je ferai des dépenses, et que je me dépenserai moi-même tout entier pour vous »

(2 Corinthiens 12 : 15, version du Semeur)

En 1929, après avoir consacré beaucoup de temps et d'énergie à annoncer l'Évangile, je suis rentré épuisé à Foochow, ma ville natale. Un jour, alors qu'à l'aide d'une canne, je marchais dans la rue, très faible et dans un piteux état, je rencontrai l'un de mes anciens professeurs d'université. Il m'invita à boire un thé et nous nous installâmes dans un salon de thé. Il me dévisagea, puis me dit : « Regardez-moi ça ! Quand vous étiez à l'université, nous fondions beaucoup d'espoirs sur vous et nous pensions que vous réaliseriez de grandes choses. *Voulez-vous me dire que vous en êtes arrivé là ?* » Je dois avouer qu'en réponse à cette question sarcastique, j'ai bien failli m'écrouler et fondre en larmes. Ma carrière, ma santé, tout s'était envolé, et voilà que l'un de mes anciens professeurs me demandait : « En êtes-vous encore là où vous en étiez, c'est-à-dire sans le moindre succès, sans avoir progressé d'un pouce, sans avoir encore rien prouvé ? » Pourtant sitôt après, j'ai réellement su ce que signifiait avoir l'Esprit de gloire qui repose sur soi. La pensée d'avoir été capable de donner ma vie pour mon Seigneur a littéralement inondé mon âme de gloire. J'ai pu relever la tête, le regarder en silence en pensant : « Seigneur, je te loue ! C'est la meilleure chose qui ait pu m'arriver ; j'ai fait le bon choix ! »

Esaïe 44; Actes 18

« Or, David, après avoir en son temps servi au dessein de Dieu, est mort, a été réuni à ses pères »

(Actes 13 : 36)

David a servi Dieu en un temps qui était le sien. Il ne pouvait pas le servir à deux époques différentes ! De nos jours, nous sommes enclins à vouloir perpétuer notre œuvre en établissant une organisation, une société ou un système, mais les saints de l'Ancien Testament ont servi Dieu en leur propre temps, puis ils ont passé. Il s'agit d'un principe de vie important. Le blé est semé, il croît, est récolté, puis toute la plante – même la racine – est arrachée. L'œuvre de Dieu est spirituelle au point de n'avoir aucune racine terrestre, aucune odeur de la terre. Les gens passent, mais le Seigneur demeure. Tout ce qui concerne l'Eglise doit satisfaire aux besoins du moment présent – et pourrait-on même ajouter, du moment qui est déjà en train de passer. Ce qui touche à l'Eglise ne doit jamais se figer, se lier à la terre ou être statique. Dieu lui-même enlève ses ouvriers, mais il en donne d'autres. Notre œuvre en pâtit, jamais la sienne. Rien ne l'atteint. Il reste Dieu.

Esaïe 45; Actes 19

Dans l'Ancien Testament, la demeure de Dieu devait être construite « *selon le modèle* » établi par lui (Héb. 8:5). Dans le Nouveau Testament, nous voyons que les Eglises ont été établies selon un modèle bien précis: depuis les Actes jusqu'à l'Apocalypse, l'Eglise correspond toujours à une ville et non à un conducteur spirituel ou à une doctrine particulière (Actes 8:1; 13:1; Apoc. 1:11). La Parole ne justifie pas les divisions, mais les condamne comme étant charnelles (Gal. 5:19-20; 1 Cor. 3:1-4). Dans la Bible, il y a plusieurs Eglises uniquement pour des raisons géographiques, et jamais pour des raisons doctrinales. Lorsque le Seigneur a ouvert nos yeux à ce sujet, nous avons réalisé que nous devions lui être obéissants et nous réunir selon le principe qu'il a établi.

Revenir au terrain que Dieu a choisi est nécessaire; toutefois, si nous ne menons pas une vie de prière, nous aurons le bon terrain, mais sa maison n'y sera pas bâtie! Qu'en est-il de la vie de l'Eglise dans notre ville? Est-ce une maison de prière? Prions-nous « *avant toutes choses* » (1 Tim. 2:1) et « *en tout lieu* » (2:8)? Est-ce véritablement « *l'Eglise du Dieu vivant* » (3:15). Entretenons-nous cette communion vivante avec notre Seigneur? L'Eglise est-elle une maison de prière ou est-elle devenue « *une caverne de voleurs* » (Mat. 21:13)? Lorsque Jésus était entré dans le temple, il avait chassé tous ceux qui vendaient et achetaient, et avait renversé les tables des changeurs et les sièges des vendeurs de pigeons (v. 12). Laissons le Seigneur œuvrer dans nos cœurs afin qu'il chasse tout ce qui nous empêche de prier. Trop de choses occupent nos pensées et volent la place de la prière. Trop d'activités ont remplacé le précieux temps réservé à la prière! Permettons au Seigneur de renverser ce qui a usurpé sa place! Ne laissons pas tant de soucis et de pensées s'agiter en foule au-dedans de nous (Ps. 94:19), mais mettons-nous à prier et à louer le Seigneur!

Esaïe 46; Actes 20

Se réjouir dans le Seigneur

Des aveugles et des boiteux s'approchèrent de Jésus dans le temple et il les guérit (Mat. 21:14). « *Mais les principaux sacrificateurs et les scribes furent indignés, à la vue des choses merveilleuses qu'il avait faites, et des enfants qui criaient dans le temple: Hosanna au Fils de David! Ils lui dirent: Entends-tu ce qu'ils disent? Oui, leur répondit Jésus. N'avez-vous jamais lu ces paroles: Tu as tiré des louanges de la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle* » (v. 15-16). Approchons-nous du Seigneur et il guérira notre aveuglement! Nous sommes boiteux, spécialement dans notre vie de prière, mais si nous nous approchons du Seigneur, il peut nous guérir et faire de nous tous des hommes et des femmes de prière! Sommes-nous prêts à nous approcher de lui? Il est nécessaire de décider de plus prier, mais pour mener une vie de prière, il est indispensable de s'approcher du Seigneur et de le laisser nous ouvrir les yeux et nous guérir. Nous aurons alors une forte conviction, au plus profond de notre être, que rien n'est aussi important que la prière. Quand le Seigneur nous touche, nous devenons différents. Nous ne savons pas seulement doctrinalement qu'il faut prier, mais nous sommes convaincus dans notre esprit que c'est là notre service le plus raisonnable et le plus important. Pussions-nous tous être fidèles au Seigneur pour nous approcher de lui! N'imitons pas les principaux sacrificateurs et les scribes qui étaient indignés, et qui ne louaient pas le Seigneur!

Avons-nous développé l'habitude de louer le Seigneur dans notre vie journalière? Comment commençons-nous notre journée? En réfléchissant, en considérant les difficultés qui nous attendent, en étant anxieux et de mauvaise humeur ou en louant le Seigneur? Avant de considérer les responsabilités qui nous attendent, habituons-nous à louer le Seigneur! Que le Seigneur n'ait pas à dire de nous: « *Il n'y a personne qui invoque ton nom, qui se réveille pour s'attacher à toi* » (Es. 64:6).

Esaïe 47; Actes 21

Le premier aspect de la prière consiste à s'approcher du Seigneur et à se réjouir en lui, en le remerciant et le louant! En s'adressant à la jeune Eglise des Thessaloniens, Paul disait: « *Soyez toujours joyeux, priez sans cesse, rendez grâces en toutes choses, car c'est à votre égard la volonté de Dieu en Jésus-Christ* » (1 Thess. 5:16-18). Ces paroles ne s'adressaient pas à des croyants expérimentés et mûrs, mais à de jeunes chrétiens. Prier sans cesse n'est pas réservé à une élite d'experts, mais à tous les frères et sœurs. Ce n'est pas quelque chose de difficile ou d'inaccessible, mais Satan fait tout pour rendre la prière difficile à nos yeux, afin que nous la négligions. Pussions-nous recevoir l'exhortation que le Seigneur nous adresse! Sa volonté, c'est que nous soyons « *toujours* » joyeux, que nous priions « *sans cesse* » et que nous rendions grâces « *en toutes choses* ». Sommes-nous prêts à nous exercer à le faire?

Dans Philippiens 4:4, Paul nous dit: « *Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur; je le répète, réjouissez-vous.* » Il ne s'agit pas d'un conseil, mais d'un ordre. Il nous le répète, car nous avons toujours tendance à négliger de nous réjouir dans le Seigneur. Nos louanges sont vite remplacées par des inquiétudes et des plaintes; c'est pourquoi il doit ajouter: « *Ne vous inquiétez de rien* » (v. 6). Cela nous paraît très difficile, mais il nous donne le secret d'une telle vie: « *en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications* » et il ajoute « *avec des actions de grâces.* » Comment peut-on se réjouir toujours dans le Seigneur, sans se laisser étouffer par les soucis? C'est en priant et en rendant grâces en toutes choses et pour toutes choses (Eph. 5:20).

Paul n'enseigne pas une théorie, mais nous parle de son expérience. Il avait appris à être content dans l'état où il se trouvait; il savait vivre dans l'humiliation et l'abondance; en tout et partout, il se fortifiait dans le Seigneur en priant et en rendant grâces (Phil. 4:11-13). C'est d'ailleurs en prison qu'il avait écrit ces paroles!

Esaïe 48; Actes 22

Dans Esaïe 56, Dieu annonce une bonne nouvelle aux étrangers qui s'attachent à l'Éternel pour le servir. Il leur dit que s'ils gardent le sabbat et persévèrent dans son alliance, il les amènera sur sa montagne sainte et les réjouira dans sa maison de prière (v. 6-7). Nous étions tous « *étrangers aux alliances de la promesse* » (Eph. 2:12), mais grâce à la miséricorde de Dieu, nous avons été rachetés par le sang de Christ et avons obtenu le pardon de nos péchés (1:7). Dieu nous a ressuscités ensemble. Il nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus-Christ (2:6) et nous a bénis de toutes les bénédictions spirituelles (1:3). Dieu désire que nous le servions, mais pour être ses serviteurs, il est indispensable que nous nous réjouissons d'abord de tout ce qu'il a accompli pour nous. C'est cela garder le sabbat! Le jour du sabbat, tout travail était interdit. De même, Dieu ne veut pas que nous oeuvrions pour lui par nos propres forces et notre propre énergie! Notre service doit découler de notre repos en lui. Christ est aujourd'hui la réalité du sabbat (Col. 2:16, 17). Tous les croyants qui ont été utilisés par le Seigneur ont découvert le secret de se reposer dans la présence du Seigneur. Apprécions toutes les bénédictions dont nous avons été bénis et réjouissons-nous dans le Seigneur!

Esaïe 49; Actes 23

« *Car sans moi vous ne pouvez rien faire* »

(Jean 15 : 5)

Dieu ne désire pas que nous soyons oisifs et stériles (2 Pie. 1:8). Paul avait œuvré pour le Seigneur plus que tous ses contemporains; cependant, il pouvait déclarer: « *J'ai travaillé plus qu'eux tous, non pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu qui est avec moi* » (1 Cor. 15:10). Dieu désire que nous nous réjouissons de sa grâce dans sa maison de prière. Apprenons à le bénir, en lui rendant grâces pour toutes choses! Lisons la Parole pour découvrir toutes les bonnes nouvelles qui y sont mentionnées! Recueillons-les, dévorons-les et elles feront la joie et l'allégresse de notre cœur (Jér. 15:16).

Romains 3:24 nous dit que nous sommes gratuitement justifiés. Cela ne doit pas rester une connaissance doctrinale. Approprions-nous cette bonne nouvelle et remercions le Seigneur. Romains 5:1 nous déclare qu'étant justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu! Pouvons-nous rester indifférents à l'égard d'une telle nouvelle? Remercions le Seigneur pour ce privilège: nous avons la paix avec Dieu! Romains 8:10 nous annonce que Christ est en nous et que notre esprit est vie. Ne dépendons pas de nos sentiments qui varient comme le temps, mais attachons-nous à ce glorieux fait: Christ vit en nous! Paul pouvait déclarer avec joie: « *J'ai été crucifié avec Christ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi* » (Gal. 2:20). Garder le sabbat, c'est apprécier tout ce que le Seigneur a accompli. Déclarons que notre vieil homme a été crucifié, que Christ vit en nous et qu'il nous a aimés personnellement et s'est livré lui-même pour nous!

Esaïe 50; Actes 24

« *Car sans moi vous ne pouvez rien faire* »

(Jean 15 : 5)

La Bible est véritablement un testament. Découvrons tout notre héritage et apprécions chaque legs en rendant grâces à Dieu (Col. 1:12-14)!

Comme Moïse, entrons dans la présence du Seigneur pour parler avec lui et entendre sa voix: « *Lorsque Moïse entrait dans la tente d'assignation pour parler avec l'Eternel, il entendait la voix qui lui parlait du haut du propitiatoire placé sur l'arche du témoignage, entre les deux chérubins. Et il parlait avec l'Eternel* » (Nomb. 7:89). Prier, ce n'est pas avant tout exposer des requêtes à Dieu, mais c'est d'abord entrer dans sa présence, l'écouter au travers de sa Parole, apprécier tout ce qu'il nous dit, le remercier et lui parler en toute simplicité.

Esaïe 56:6 mentionne les étrangers qui aiment le nom de l'Eternel. Nous devons aimer son nom et l'invoquer en tout lieu (1 Cor. 1:2; Hébr. 13:15; Rom. 10:12). Parfois, nous ne savons que dire dans nos prières, mais nous pouvons invoquer son nom et l'Esprit intercède par des soupirs inexprimables (Rom. 8:26-27). Nous avons reçu un esprit d'adoption par lequel « *nous crions: Abba! Père!* » (Rom. 8:15).

Chaque matin, gardons le sabbat en prenant du temps pour lire la Parole, contempler le Seigneur (2 Cor. 3:17-18), découvrir notre héritage, le remercier et lui parler. Puis, pendant la journée exerçons-nous à prier sans cesse, en invoquant son nom, en le louant et en faisant mention de ceux que le Seigneur nous met à cœur (Eph. 1:15-16). Si nous menons cette vie de prière, nous verrons l'œuvre de Dieu parmi nous. C'est lui qui rassemblera les exilés et qui réunira « *d'autres peuples à lui, aux siens déjà rassemblés* » (Es. 56:8).

Esaïe 51; Actes 25

« Celui qui cache ses transgressions ne prospère point, mais celui qui les avoue et les délaisse obtient miséricorde »

(Proverbe 28 :13)

Confesser nos transgressions

Nous avons vu que le premier aspect de la prière consiste à s'approcher du Seigneur, à le louer, à l'écouter, à lui parler et à apprécier tout ce qu'il a accompli pour nous. Nous arrivons maintenant au deuxième aspect de la prière, qui lui aussi est crucial; il s'agit de confesser nos transgressions. Lorsque nous nous ouvrons au Seigneur, sa lumière brille en nous et nous découvrons inmanquablement des fautes, des transgressions et des péchés! Quelle doit être alors notre attitude? Il serait facile d'essayer de cacher nos manquements ou de nous décourager. Mais aucune des deux attitudes n'est la bonne. Il est insensé de vouloir cacher nos fautes car *« nulle créature n'est cachée devant lui, mais tout est nu et découvert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte »* (Héb. 4:13). D'autre part, se décourager ou se laisser accuser par Satan est tout autant insensé, car Christ est mort pour nous, *« bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous »* (Rom. 8:34). Confessons simplement nos péchés, car *« il est fidèle et juste pour nous les pardonner et pour nous purifier de toute iniquité »* (1 Jean 1:9). Comme David, reconnaissons nos transgressions (Ps. 51:5) et disons au Seigneur: *« Voici, je suis né dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché »* (Ps. 51:7). Nous pouvons alors avoir l'assurance que le sang de Jésus nous lave de tout péché (1 Jean 1:7) et que Dieu oublie nos transgressions (Héb. 8:12). C'est sur cette base que nous n'avons pas besoin de prendre garde aux accusations de l'ennemi qui aimerait nous accuser *« jour et nuit »* (Apoc. 12:10).

Esaïe 52; Actes 26

Après avoir reconnu devant Dieu que nous sommes nés dans le péché, nous confessons nos transgressions et les délaissions pour obtenir miséricorde (Prov. 28 :13).

Lorsque la lumière du Seigneur brille en nous, nous réalisons que, dans bien des cas, le problème ne vient pas seulement des autres, mais aussi de nous-mêmes! Comme David, nous pouvons alors dire: « *C'est moi qui ai péché et qui ai fait le mal* » (1 Chron. 21:17). Si nous ne marchons pas dans la lumière, nous ne voyons que les torts des autres et ne reconnaissons pas les nôtres, nous avons des attentes par rapport aux autres et souvent notre vision des choses est déformée.

Ne gardons jamais quelque chose contre quelqu'un, sinon Dieu ne pourra pas répondre à nos prières: « *Et, lorsque vous êtes debout faisant votre prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez, afin que votre Père qui est dans les cieux vous pardonne aussi vos offenses. Mais si vous ne pardonnez pas, votre Père qui est dans les cieux ne vous pardonnera pas non plus vos offenses* » (Marc 11:25-26). Souvent, Dieu ne peut écouter nos prières parce que nous n'avons pas confessé nos péchés. « *Non, la main de l'Eternel n'est pas trop courte pour sauver, ni son oreille trop dure pour entendre. Mais ce sont vos crimes qui mettent une séparation entre vous et votre Dieu; ce sont vos péchés qui vous cachent sa face et l'empêchent de vous écouter* » (Es. 59:1-2).

Si au lieu d'oublier les torts des autres nous repensons continuellement à ce que quelqu'un a fait ou aurait dû faire (à nos yeux), nous couvons « *des œufs de vipère* » (59:5) et un jour un serpent en sortira! Les paroles qui sortiront de notre bouche ne donneront pas la vie, mais plutôt du venin! Apprenons donc à confesser nos transgressions et à couvrir non pas des œufs de vipère mais la Parole du Seigneur afin que nous puissions transmettre une grâce à ceux qui nous écoutent (Eph. 4 :29).